

**NATURE** De la courte végétation aquatique dont le pied baigne dans l'eau, le crâne arrondi d'une bécassine des marais dépasse à peine. Cet oiseau limicole ne cherche rien d'autre que passer inaperçu.

# La bécassine des marais est une championne du camouflage

## UN PLUMAGE EFFICACE

L'une des caractéristiques physiques frappantes de la bécassine des marais tient à sa livrée. Dans son milieu de prédilection, cet oiseau classé parmi les limicoles se fond dans le décor. Olivier Jean-Petit-Matile, enseignant en sciences naturelles retraité, passionné d'ornithologie et de photographie animalière, aime observer cette espèce. «La bécassine des marais a un plumage cryptique – mimétique – de couleur brun roux rayé de noir, des teintes semblables à celles de la végétation des milieux humides et marécageux qu'elle fréquente à longueur d'année. À cet habit protecteur efficace s'ajoute une autre particularité: ses yeux sont placés si haut sur le crâne qu'ils lui permettent de remarquer la venue de prédateurs, terrestres ou arrivant du ciel, sans dévoiler le reste de son corps masqué par la végétation.»

## UN BEC PROFILÉ

Apercevoir aux jumelles un groupe de bécassines des marais se reposant sur un lointain banc de vase n'est pas si rare. Vouloir étudier ses moeurs et de quoi se constitue son régime alimentaire est une autre histoire. «Repérer cet oiseau est compliqué. Ce petit limicole s'envole le plus souvent avant que l'on ait bien pu le voir. L'observer dans ses activités, comme le photographe d'ailleurs, nécessite donc l'utilisation d'un affût, précise l'ornithologue. Contrairement à d'autres limicoles, la bécassine des marais se déplace peu lorsqu'elle se nourrit. On remarque alors que l'espèce sonde la vase de son long bec pour se saisir de diverses petites proies, comme des vers, des insectes, mais aussi des crustacés. Ce bec effilé, plus souple qu'il n'y paraît, lui permet de pincer ses trouvailles.»

## PARADE NUPTIALE RARE

«Lorsqu'on observe des bécassines des marais se nourrissant, proches les unes des autres, il s'agit généralement d'individus en migration. L'oiseau est aussi l'un des rares limicoles à hiverner de manière

D'une longueur de 25 cm, dont sept uniquement pour le bec, la bécassine des marais est un oiseau de petite taille. Ce n'est généralement que sous affût qu'il est possible de l'observer de près. Se remarquent alors des yeux placés très haut sur le crâne. Ils lui permettent de surveiller les alentours tout en cachant son corps dans la végétation.



© OLIVIER JEAN-PETIT-MATILE

fréquente en Suisse, mais il n'existe plus que quelques couples reproducteurs encore recensés dans notre pays.» Ses effectifs se sont réduits comme peau de chagrin. Avec cette disparition, nous avons perdu l'occasion de suivre une étonnante parade nuptiale. S'élevant dans les airs, tôt le matin et au crépuscule, les oiseaux forment des cercles avant de piquer vers le sol, ailes ouvertes et queue déployée. Une attitude qui provoque une vibration assez discrète, mais parfaitement audible, que les spécialistes assimilent à un chevrottement.

## UNE FAMILLE DISCRÈTE

Appartenant aux Scolopacidae, la bécassine des marais a quelques proches parentes en Europe. «La bécassine sourde, de taille inférieure, possède un bec beaucoup plus

court. Elle s'envole quasiment entre nos jambes, tant elle est confiante en son mimétisme, d'où le fait qu'elle paraît sourde, s'amuse l'observateur averti. Sa présence chez nous se limite à un très petit nombre d'individus. Une autre espèce, plus grande, d'où son nom de bécassine double, est à considérer comme une mégarete! Quant à la bécasse des bois, qui peuple nos forêts et se nourrit dans le compost du sous-bois, elle est de loin la plus grande représentante de la famille. C'est un oiseau nicheur régulier, bien présent, mais pas abondant.» Apercevoir l'une de ces espèces protégées est un réel privilège.

## RECRÉER DES MARAIS

Le drainage des marais dans notre pays au XIX<sup>e</sup> siècle a eu un impact fort négatif sur

les populations animales qui y sont rattachées. Batraciens, insectes et oiseaux, dont la bécassine des marais, ont fait les frais de ces travaux dits d'assainissement. «La banalisation et le bétonnage du Plateau suisse ainsi que la destruction des zones humides ont provoqué la quasi-disparition des couples reproducteurs de l'espèce. Afin de redonner sa place à la bécassine des marais, la création de milieux de remplacement et l'entretien raisonné des sites originels encore existants doivent aider à la réinsertion de cet oiseau. Ce travail de longue haleine se met actuellement en place grâce aux associations de protection de la nature et à l'opiniâtreté des observateurs et des responsables de réserves naturelles», se réjouit Olivier Jean-Petit-Matile.

DANIEL AUBORT

## À Orbe, on pense à la faune sauvage... et aux gourmands

**INITIATIVE VERTE** Née de la collaboration entre la commune d'Orbe (VD) et l'Alliance vaudoise pour la nature, une haie composée notamment de buissons fruitiers comestibles vient de voir le jour à deux pas de la cité urbigène.

Planter une haie pour favoriser la biodiversité, cela devient un grand classique des actions entreprises par les collectivités: il y a quelques jours, une équipe composée d'employés du Service des espaces verts de la commune et de représentants de l'Alliance vaudoise pour la nature (AVPN) a relevé ses manches pour installer plusieurs dizaines d'arbustes fruitiers en contrebas de la ville d'Orbe. Cent mètres de long, deux mètres de large, des espèces exclusivement indigènes, un impressionnant alignement de jeunes arbres qui n'attendent que de se couvrir de feuilles et de fruits pour servir de refuge aux oiseaux, aux mammifères, aux insectes et aux reptiles.

Mais là où le projet est original, c'est qu'à Orbe, on a décidé d'allier l'utile à l'agréable: les baies qui pousseront sur ces arbres ne sont pas destinées à la seule faune, mais aussi aux habitants de la ville. «Argousier, cornouiller mâle, raisinets, groseilles, mûres, épines-vinettes, framboises, de nombreux buissons raviront les adeptes de cueillette sauvage, confie Alexandra Dutoit, responsable communication et cheffe de projet



© AVPN

en éducation à l'environnement au sein de l'AVPN. Puisque la zone choisie pour établir cette haie vive est située à deux pas de la ville, nous avons décidé de lui offrir une double utilité afin d'impliquer encore plus les citoyens dans le processus.»

En matière de biodiversité, la bourgade du Nord vaudois n'en est pas à son coup d'essai: plusieurs zones renaturées accueillent déjà une faune riche, à l'instar

du castor qui fait parfois une apparition dans la plaine de l'Orbe. Même expertise du côté des actions citoyennes, avec de nombreuses mesures destinées à faire participer la population aux projets de développement locaux. La situation sanitaire ne permettra pas de fêter la plantation de la haie, mais les autorités espèrent mettre sur pied une journée de récolte collective dans quelques mois.

En attendant, outre des tas de bois et de pierres, des nichoirs, un hôtel à insectes et un dortoir à chauves-souris, une série de panneaux didactiques viendra compléter le tableau: «L'objectif est d'expliquer aux gens quelles sont les espèces qui profitent de ce type de structure naturelle, mais aussi quelles essences donnent des baies comestibles et comment les apprêter. Certaines doivent être cueillies seulement à pleine maturité, d'autres congelées avant d'être cuisinées... De quoi permettre à chacun de découvrir les saveurs étonnantes de ces fruits sauvages.»

CLÉMENT GRANDJEAN

+ D'INFOS [www.avpn.ch](http://www.avpn.ch)